

Commémoration / Dans le silence du Cazier, la litanie des 262 noms a ravivé des souvenirs partagés

« Même après 50 ans, rien ne s'efface »

REPORTAGE

Nous jouions ensemble autour des baraquements du Sart Nicolas... » Loris Piccolo était petite quand Ciro Natale est mort à Marcinelle, entouré de ses deux amis, Mario Piccin et Enrico Del Guasta. Les trois familles vivaient dans ces cabanes de tôle, à côté du charbonnage.

Huit heures du matin, Marcinelle. Dans 10 minutes, Maria Mater Orphanorum, la cloche du Cazier, entamera ses 262 appels. Puis Angélique, une jeune employée du site historique, lira les 262 noms des victimes. Leurs consonances, chaudes ou plus métalliques, selon l'origine du mineur - France, Pologne, Italie, Grèce... - composeront une ballade aux accents tragiques.

Ilvana, la fille de Mario, regard de Loris. La force du moment, sous les deux châssis à molettes et le soleil, sous les regards de la foule, avec ces musiques et ces



DANS LES RANGS DES VÉTÉRANS, ces enfants qui doivent perpétuer la mémoire des mineurs. PHOTO VIRGINIA MAYO/AP.

bannières témoignant de pays et de régions d'Europe, ces costumes de mineurs et du dimanche mêlés, la délégation des populations de Remicourt et Billy-Montigny, où la mine a pris plus de 1.100 vies, en 1906, l'émeut. Elle

dit : « Nous avons notre foulard pour essuyer nos yeux. »

Le Cazier a offert des foulards pareils à ceux des gueules noires pour que les gens venus de partout en Europe conservent un souvenir de ce 8 août 2006.

Umberto et Gian Franco, les deux fils d'Enrico, soufflent : « Même après cinquante ans, rien ne s'efface. » Loris, qui vit toujours à Marcinelle, exprime ce que tous ressentent : « Nous avons besoin de nous revoir, de partager nos souvenirs. » Ilvana est retournée vivre près de Trévise, non loin de Venise, dans cette région d'Udine d'où était parti le papa de Loris. « Il avait marché de son village jusqu'à la gare, à 17 kilomètres de Joveletto », dit Loris.

Juste après la cérémonie de l'appel des cloches, avec les regards qui fixent le vide, les poings qui se serrent, les gorges qui se nouent et les yeux que des doigts essuient, un homme arrivé lundi de Manoppello s'est présenté. Michele Maddalena, professeur retraité, est venu à pied des Abruzzes jusqu'à Marcinelle, en passant par les régions d'où provenaient bon nombre des morts

italiens du Cazier. Solennel, il a remis une plaquette portant le nom de Ciro Natale Piccolo à sa fille Loris.

Ces retrouvailles ne formaient pas une exception. Hier, à Marcinelle, des gens ont noué leurs mains. Une forme de sérénité régnait sur le site où des centaines d'hommes et de femmes étaient descendus à pied, en traversant le quartier des Haies, sinistré en 1956.

Michele Maddalena, professeur retraité, est venu à pied de Manoppello à Marcinelle pour saluer la mémoire des disparus

Les cérémonies ont suivi leur cours, avec une messe et des chants, dont « Au Nord c'étaient les coronas » ; puis des sonneries de clairon et gerbes de fleurs, sur la Grand-Place de Marcinelle, au cimetière et devant la stèle de marbre blanc où se détachent les identités des défunts.

« Mon père était ingénieur, il voyageait beaucoup. La destinée l'a frappé à Marcinelle » disait la fille de l'ingénieur britannique George Waldron. Puis furent prononcés les discours évoquant l'émigration, le travail, la solidari-

Le Soir
09/08/06

té entre les peuples et la nécessité de protéger l'humain malgré les exigences de l'économie. Jacques Van Gompel, le bourgmestre de Charleroi, puis Jean-Claude Van Cauwenberghe, président du Cazier, et ensuite le vice-ministre italien des Affaires étrangères, Franco Danielli, ont cherché les mots justes.

Tous trois voulaient dire cette même émotion qui imprégnait, lundi dans la nuit, le spectacle poétique du metteur en scène Luc Petit. En éclairant le Cazier, en y envoyant ses chanteurs et ses acrobates, il a fait vibrer des gens reliés par une mémoire douloureuse. Les yeux levés vers le funambule allant sur son fil, entre le terril et le châssis à molettes, ils ont vu la fragilité de 262 vies, poussières d'étoiles. Référence à Manoppello ? Là-bas, une plaque commémorative rappelle que tous les mineurs tombés à Marcinelle sont des étoiles dans le ciel du Pays noir. « Si je viens, c'est parce que je n'ai perdu aucun membre de ma famille au Cazier. Chez nous, tous les hommes étaient des mineurs », confiait Anna-Maria Cecchi, la présidente du cercle sarde de Châtelineau. ■

MARCEL LEROY